

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 30 MAI 1896

NOS GRAVURES

Cette semaine, Le CANARD ne s'est pas mis en frais de caricatures. Après avoir jeté un regard d'aïe sur la situation, dans les deux camps, il s'est aperçu que c'était tellement la même chose, que la même caricature pouvait servir pour les deux.

Changez les binettes et écoutez ce qui se passe. Chez les bleus, Tupper ne veut pas de catholiques quand il est à Winnipeg; à Montréal, il renchérit sur le pape, et dans les provinces maritimes il est pour les écoles publiques. MM. Angers, Taillon et Desjardins font le diable aux orangistes; pendant que que Haggart et Montague les défendent.

Parmi les rouges, Cartwright caresse toujours sa marotte du libre échange; Laurier veut faire les choses comme en Angleterre; Charlton prêche l'union commerciale, et Tarte la protection pour les ouvriers de Valleyfield.

Quand un Canadien a assisté à quatre ou cinq assemblées publiques, il s'y entend aussi bien en politique que M. Jacques Grenier dans les affaires de banques.

LA POLITIQUE

Le *Herald* (libéral) a découvert que si M. Taillon a quitté Québec pour Ottawa, c'est parce que cela paie dix \$10 de plus par jour.

Le *Gazette* (conservateur) prétend que M. Laurier fait la honte et le déshonneur de ses compatriotes.

Le *Cultivateur* (libéral) déclare que Sir Charles Tupper est la plus grande canaille qui ait paru sur la scène politique du Canada depuis 100 ans.

Le *Courrier du Canada* (conservateur) annonce que M. Chs Langelier ne peut pas parler dans le comté de Montmoureny.

L'*Electeur* (libéral) publie que M. T. C. Casgrain ne peut pas mettre le nez dans ce même comté.

La *Minerve*, (archi-conservateur), ne dit rien.

La *Patrie*, (radical), veut combattre Girouard, des Deux-Montagnes et en-gueuler les évêques.

Le *Monde*, (ultramontain, conservateur, le seul journal indépendant du Canada, libéral, plus conservateur que jamais), réclame 65 comtés, sur les 65 comtés de Province de Québec. Quant aux comtés des autres provinces, ils les prend tous.

Le *Soir*, (organe libéral pour le temps des élections) réclame pour son parti, 217 comtés dans le Dominion, et laisse le reste au *Monde*.

Quelle belle chose que la politique!

Boulevard St Lambert

LA FETE DE LA REINE

Cette semaine Sa Gracieuse Majesté, la reine Victoria, entre dans son soixante-dix-septième printemps.

Et vous, folle jeunesse,
Qui vous moquez de tout,
Respectez la vieillesse,
Celle de la femme surtout.

L'Impératrice des Indes est tellement âgée qu'elle ne peut plus régner sans s'appuyer au mur de la constitution.

Helas! pourquoi Greenway ne vieillit-il pas?

NOS ECHANGES

On lit dans l'*Electeur* :

Interrogé par un représentant du *Witness* au sujet de l'entrée de M. Taillon dans le gouvernement Tupper, l'Orateur Leblanc s'est écrié : "It is absurd, perfectly ridiculous."—"C'est absurde, absolument ridicule."

Du *Cultivateur* :

Après les élections M. Tarte continuera à porter le nom d'Israël, qui est celui par lequel sa mère l'appelait quand il était petit enfant.



Magie noire et blanche

Le CANARD a eu la visite de M. et Mme Bernier. M. Bernier est un émule d'Her-mann. Il n'a pas son pareil pour vous faire prendre des vessies pour des lanternes. Il vous tire des écus des oreilles, des lapins de vos poches, du ruban de la bouche et les vers du nez.

Ses tours de passe-passe et d'escamotage sont exécutés avec une habileté consommée et semblent tenir du prodige.

Madame Bernier qui entre parenthèse, est une très jolie femme, assiste son mari dans ses principaux tours, et exécute à ravir la scène du "Cabinet mystérieux."

M. Bernier donnera une représentation publique, à St-Louis de France, au coin des rues Roy et Sanguinet, mardi soir, le 2 juin. Ne manquez pas d'aller le voir

DEMEMAGEMENT

Victor Lemay, obéissant à la loi commune qui régit les Us et Coutumes sur les deux rives du Saint-Laurent, vient de déménager et de transporter ses pénates au No 1761 de la rue Ste-Catherine, —coin de la rue Sanguinet—un bon coin pour prendre un coup de bonne boisson, non baptisée. L'orchestre Blas est engagé pour faire de la musique les mardis et vendredis. Or, comme les compatriotes du CANARD aiment tous passionnément la musique, et encore plus les boissons non-frelatées—il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire à Victor un succès étourdissant. L'établissement est pourvu de tout le confort possible, y compris le téléphone No 6382.

Dans une Maison de santé :

—Alors, monsieur le directeur, il peut arriver que vous enfermiez ici comme fous, des gens qui ne le sont pas?

—Oui; mais ça n'a pas d'importance : au bout de huit jours, ils le sont devenus!

JAMAIS J'ETE CRAIRAI!

Dans la patrie de M. Monet, le printemps fait encore éclore des poètes. Le CANARD qui a toujours aimé à se faire le protecteur des amours naïves, publie l'acrostiche suivant qu'un électeur de St-Rémi adresse à l'objet de sa flamme.

Angé du Ciel, je garderai ton souvenir.
La nature s'incline et... dois-je te le dire?
Bientôt tu vas me quitter; "mais... je t'aime."
Illusion! oui, tu resteras toujours la même.
Nous partagerons le même nom! douce ivresse.
A ton cœur le mien puisera sans cesse.

Cette chère A. bina! comme elle va être heureuse!

St-Rémi, 21 Août 1895

EN VISITE

La civilité puérile et honnête du siècle dernier, chez les Anglais, défendait aux convives de se servir de leur serviette comme d'un mouchoir.

Les livres consacrés de nos jours à l'étiquette, omettent complètement ce genre de conseils.

C'est une lacune à combler dans les prochaines éditions.

On rapporte au CANARD, à ce propos, un fait tout récent :

Un naturel des environs de Saint-Jérôme était en visite chez son parent, un gros marchand de bois de la partie Est de Montréal.

On le retient à dîner.

Au début, tout va bien, le gaillard fait honneur à la cuisine, à l'exemple de ses hôtes.

Le premier appétit calmé, il aperçoit sa serviette qui était restée pliée. Il la prend, la déplie, l'étire méthodiquement, la prend délicatement entre le pouce et l'index, la porte à la hauteur de son nez, et se mouche bruyamment en homme consciencieux et dépose à côté de son assiette, sans le replier, son mouchoir improvisé.

Tableau?

En moins de deux secondes, notre homme se trouvait seul à table. Et à tous les étages de la maison, on entendait un bruit étrange, que connaissent bien tous ceux qui ont fait la traversée.

Annonces Cocasses

Dans la vitrine d'un pâtissier, à quelques pas du bureau du CANARD, on lit :

PATER
AUX
MOUTONS

Le square en face de l'église St-Jacques, sur la rue St-Denis, est encore dans un état pitoyable: on n'y voit que de la boue, des déchets, et au milieu une planchette sur laquelle on lit : "Ne passer pas sur le gazon."

Au parc de la Montagne, à quelques pas du cimetière, on a planté quelques fleurs, protégées par l'avis suivant : "No trespass" — "Défense de trépasser."

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE

La campagne, c'est bien beau, à condition de respirer le grand air, d'admirer la belle nature, de se livrer aux plaisirs de la pêche, de la chasse et du canotage, sans avoir le souci des questions de ménage. Le CANARD connaît une magnifique place où l'on trouve tous ces agréments réunis, c'est au Bout de l'Île, —à la Pointe aux Trembles (Cushing Grove). J. B. Bureau vient de reprendre la direction d'un superbe hôtel; il a un bon cuisinier, une table bien servie, de bonnes chambres meublées. On pensionne chez lui à de bonnes conditions.

On peut donc se procurer chez Bureau tous les agréments de la villégiature—à peu de frais—sans avoir les ennuis de tenir de maison. Dans une quinzaine, un vapeur fera le service entre Montréal et le Bout de l'Île, tous les jours, et dès à présent, il y en a un tous les dimanches.

LE PARFAIT LOAFEUR

Le loafer doit être pénétré de l'importance de sa mission dans la société.

Il doit comprendre qu'il est une exception à la règle générale.

Il ne doit jamais travailler pour vivre, parce que c'est trop commun de s'esquinter tous les jours à gagner quelques dollars pour les dépenser avec ses amis lorsqu'on peut vivre aux dépens des autres.

Le loafer s'appelle en français un parasite.

On appelait parasite chez les Grecs les prêtres chargés de surveiller le blé récolté sur les terres sacrées et de donner des repas dans les temples.

Ces prêtres jouirent d'abord d'une telle considération, qu'ils prenaient séance parmi les magistrats; mais leur assiduité aux festins publics, leur intempérance finirent par faire prendre leur nom dans un sens injurieux. On appella *parasite* quiconque venait effrontément s'installer à la table d'autrui pour se faire nourrir.

On divisa les parasites en trois classes : 1o les *derisores*, à qui l'on pardonnait leur avidité à raison des nouvelles qu'ils apportaient, des railleries qu'ils prodiguaient, de leurs efforts pour faire rire; 2o les *adulatores*, qui prodiguant à tout propos les louanges et les flatte-

ries, arrivaient ainsi à se faire inviter et tolérer; 3o enfin, les *planipatidi*, ou *laconici*, qui n'ayant ni l'esprit de faire rire, ni celui de flatter, étaient de véritables *patiras*, des souffre-douleurs, à qui l'on n'épargnait ni les humiliations, ni les mauvais traitements, que l'on reléguait souvent sur un escabeau, où on leur jetait des mets gâtés, du lait aigri, et qui acceptaient tout pourvu qu'on les laissât vivre en parasite de la classe la plus infirme.

Aujourd'hui, c'est à peu près comme autrefois. Le parasite de l'ansiquité est le loafer du XIX^{me} siècle.

Le parasite appartient à cette classe de flatteurs qui vivent toujours aux dépens de ceux qui les écoutent.

Notre loafer est l'homme qui sait le mieux les heures où les ivrognes riches vont prendre leur absinthe.

Le loafer ordinaire est un adorateur du bois tordu, qui lampe chaque fois qu'on l'invite.

LE CHEF DE L'OPPOSITION

Tous les Canadiens—sans exception de parti—admirent sans réserve l'honorable M. Laurier—en buste! Celui qui actuellement en vente à un écu, est littéralement donné. La ressemblance est parfaite, et il faudrait réellement n'avoir pas un écu en poche pour ne pas s'offrir le luxe d'avoir un buste ressemblant du chef de l'opposition, à mettre sur une corniche. On peut s'en procurer au bureau du CANARD.

Pas de chance

1er Bicyclice.—As-tu renversé quelqu'un aujourd'hui?

2e Bicyclice.—Non pas encore. J'en étais bien près il y a un quart d'heure rue St-Denis. Un homme a passé devant moi et je croyais bien le tenir. Mais dans mon émotion j'ai perdu la tête et j'ai sonné trop tôt, de sorte qu'il m'a échappé.

1er Bicyclice.—Allons plus de chauce pour la prochaine fois.

Boulevard St Lambert